

tique, par un but large et fécond en résultats Il fallait avoir en vue les intérêts de l'art et non pas les intérêts des souscripteurs. Au lieu de disséminer par la voie du sort les objets acquis des deniers de la Société, au lieu de les voir perdus pour tous au profit d'un seul, il aurait fallu de tous ces tableaux former un musée lyonnais qui serait ainsi devenue l'œuvre honorable des citoyens les plus dévoués et les plus éclairés. C'eût été un beau monument pour notre cité, une galerie d'études pour nos artistes et un objet de curiosité pour les étrangers. Ainsi il fallait amener les Sociétaires à faire abnégation de tout intérêt privé devant un intérêt général, à laisser là tout sentiment d'égoïsme pour accomplir une œuvre profitable à tous, une œuvre digne et grande. C'était, pour le plus grand nombre, il est vrai, une éducation à former, une croisade artistique à prêcher. La chose valait la peine d'être essayée. Nous aurions aujourd'hui une intéressante collection que chaque année aurait accrue de nouvelles richesses.

De nos trois expositions que restera-t-il ? Rien. Et pourtant avec cette association que de choses ne pouvait-on pas féconder ! Pourquoi ne pas avoir appelé tous nos artistes, groupé tous ceux qui savent écrire, distribué le travail à chacun et laissé un beau livre, l'Album du Lyonnais, ce pittoresque pays si riche et si peu connu. Mais non..... On n'aura servi ni les intérêts des artistes, ni la cause de l'art, et l'on aura mécontenté et découragé ceux des sociétaires qui n'avaient souscrit que dans l'espoir d'un placement avantageux de leurs fonds, c'est-à-dire, la perspective d'un chef-d'œuvre pour 150 francs.

LÉON BOTTET.